

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

POQUELIN, PÈRE ET FILS

HERVILLY, ERNEST D'

Monologue — 1887

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

JEAN POQUELIN	78 répliques
MOLIÈRE	58 répliques
CLABAUD	56 répliques
CHIFFONNE	37 répliques
JACQUES ROHAUT	23 répliques
LUBIN	16 répliques
JEANNOT	7 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

POQUELIN PÈRE ET FILS	5
------------------------------------	----------

POQUELIN PÈRE ET FILS

SCÈNE I

(Au lever du rideau, l'obscurité règne dans la boutique, les volets étant clos.)

(Les coups pressés d'une canne impatiente, puis une voix grondeuse se font entendre, à l'étage supérieur. Clabaud, puis Chiffonne, puis Jeannot ;)

(J. Poquelin, hors de scène.)

(Nouveaux coups.)

LA VOIX DE JEAN POQUELIN

Clabaud !

Debout !

(Il entre par la porte de droite.)

(Il baille à se décrocher la mâchoire.)

(Il se dirige en chancelant vers la porte d'entrée, en retire les barres, et l'ouvre toute grande.)

(Le jour se fait dans la boutique.)

(Il regarde dans la rue en bâillant.)

(Il bâille.)

(Il ôte les volets.)

(Il bâille.)

(Il s'installe dans un fauteuil et se dispose à dormir.)

(Nouveaux coups à l'étage supérieur.)

CLABAUD

Voilà.

Hélas ! Maudite aurore !

Hormis les coqs, et moi, tout Paris dort encore.

5

Temps splendide !

Il serait étonnant, après tout,

Qu'il fût vilain et froid au milieu du mois d'août.

Là, maintenant, ouvrons les yeux à la boutique,

En ôtant les volets...

10

Et vienne la pratique !

POQUELIN

Clabaud !

CLABAUD *(bondissant)*

Présent, patron !

POQUELIN

À vos pointes, Clabaud !

(À part.)

(Autres coups de canne à l'étage supérieur.)

CLABAUD *(s'arme d'un marteau et en frappe quelques coups indolents sur un meuble quelconque)*

Oui, patron !

15

On n'a pas le réveil gai, là-haut.

(Une jolie fillette montre sa figure fraîche à l'une des portes à gauche.)

POQUELIN

Chiffonne !

CHIFFONNE

Mon parrain ?

POQUELIN

À vos surjets, Chiffonne !

CHIFFONNE *(s'installe à une table devant Clabaud)*

Oui, mon parrain, voilà !... D'ailleurs, l'angélus sonne

20

À peine, mon parrain...

POQUELIN

Taisez-vous. Au travail !

CLABAUD *(à mi-voix avec emphase)*

Bonjour, Chiffonne, idole aux lèvres de corail !

CHIFFONNE (*froidement*)

Bonjour, bonjour, Clabaud...

CLABAUD (*gaiement*)

Quel ton ? Pourquoi, madame, 25
Le garçon tapissier qui vous donna son âme
Obtient-il ce bonjour dont son coeur est transi ?
Quoi ! C'est un fiancé que vous traitez ainsi !
Et ne devons-nous plus voler à l'hyménée
Aussitôt que - selon la parole donnée 30
Par maître Poquelin - le commerce ira mieux ?...

CHIFFONNE

Il faudra pour cela qu'on ait repeint le vieux
Saint Christophe, là-bas...

(*Hochant la tête.*)

CLABAUD

Oui, je le sais !... l'enseigne
De l'antique maison des Halles... 35
Pour qu'on peigne
À neuf le saint, il faut d'abord que la maison
À présent si malade arrive à guérison
Et qu'on la traite enfin des combles à la cave !
Or le remède manque ici : l'argent !... fait grave ! 40

CHIFFONNE (*avec ironie*)

Donc voilà reculés, loin, les instants bénis
Où nous devons, Chabaud, être à jamais unis !...

(Apparition, à la porte d'entrée, de Jeannot en costume de marchand d'herbes.)

(Il crie à tue-tête.)

CLABAUD

Cruelle ! Vous riez ! - L'amour, c'est son usage,
Blesse et puis rit...

JEANNOT

Holà !

45

CLABAUD

Pourquoi ces cris, visage
Bourgeonné ?

JEANNOT

Hé ! - Les gens !

CLABAUD

Butor ! Criez plus bas.

JEANNOT

Maître Jean Poquelin!

50

CHIFFONNE

Il dort !...

*(Clabaud offre, naturellement, un siège sans fond à Jeannot qui manque de
passer à travers.)*

POQUELIN (*toujours hors de scène, avec colère*)

Je ne dors pas !
À vos pointes, Clabaud ! - À vos surjets, Chiffonne !
Quel tapage ! - Clabaud, offrez à la personne
Qui me demande un siège. - Attendez, je descends.

55

JEANNOT

Aïe !

CLABAUD ET CHIFFONNE (*riant*)

Ah ! Ah !

(*Maître Jean Poquelin se montre au haut de l'escalier.*)

POQUELIN

Pourquoi ces rires indécents ?

SCÈNE II

Les Mêmes, Jean Poquelin.

(*À Jeannot.*)

POQUELIN (*à Clabaud*)

Misérables enfants !
Que voulez-vous, brave homme ?
Hein ?

60

JEANNOT *(criant, tout en se frottant les côtes)*

Je suis verdurier ; c'est Jeannot qu'on me nomme
À la Halle, où mes traits à tous sont familiers...

POQUELIN *(lui faisant signe de parler plus bas)*

Après ?

JEANNOT

Votre maison sise aux Petits-Piliers,
Le vent à son vieux toit ayant cherché des noises,
A perdu cette nuit un grand nombre d'ardoises,
Dont l'une par malheur - Ô hasard infernal !
A fêlé l'occiput d'un juge matinal
Qui flairait mes melons d'un nez que rien ne trompe...

65

70

CLABAUD *(d'un air bon)*

Pauvres melons !

(À Chiffonne qui rit.)

(À Jeannot.)

POQUELIN *(furieux)*

Clabaud ! Faut-il que je vous rompe
Une aune sur le dos ?
Chiffonne, à vos surjets !
Achevez.

75

JEANNOT

Ma venue enfin a pour objets

Les réclamations de votre locataire
Que le crâne fendu d'un magistrat atterre,
Et qui veut, m'a-t-il dit en frémissant d'horreur,
Qu'on envoie, à l'instant, sur le toit un couvreur,
Afin de prévenir d'autres affreux grabuges
Et pour qu'en sûreté puissent errer les juges !...
J'ai dit.

80

(Avec douleur.)

(À Jeannot.)

(À Clabaud et à Chiffonne.)

(À Chiffonne qui lui présente son chapeau.)

(À Clabaud qui lui tend sa canne.)

(Il sort suivi de Jeannot.)

POQUELIN *(avec désespoir)*

Encor ce toit ! - Me voilà bien loti !
André Boudet, mon gendre, est hier soir parti
En voyage, et je suis seul avec ces deux drôles...
Pauvre propriétaire ! - Ah ! Quels atroces rôles
Nous fait jouer, hélas ! Pendant douze longs mois,
Chaque année, un monceau de plâtras et de bois !
Ô maison ! Ô vautour qui me ronge la bourse !
Enfin, j'y vais aller, aux Halles !... Triste course !
Suivez-moi, verdurier !
Je reviendrai bientôt.
À vos surjets, Chiffonne !
À vos pointes, Clabaud !

85

90

95

SCÈNE III

Clabaud, Chiffonne.

CLABAUD *(sautant en l'air)*

Vacances !

CHIFFONNE *(d'un petit air indifférent)*

Prenons l'air sur le pas de la porte.

(Il s'arrête au milieu de ses gambades.)

(Un bruit cadencé se fait entendre dans la rue.)

CLABAUD

Ah ! Chiffonne... C'est mal !

Que le diable l'emporte !

CHIFFONNE *(se retournant avec surprise)*

Êtes-vous fou ? Comment ! Parce que je prends l'air,
Vous envoyez quelqu'un aussitôt en enfer ?

100

(Le bruit cadencé se fait entendre plus distinctement.)

CLABAUD *(solennel)*

Écoutez...

CHIFFONNE *(riant)*

Bon, j'entends la bruyante cadence

D'un pilon, qu'on manoeuvre avec art et prudence

Dans un mortier de bronze... et c'est notre voisin
Le droguiste qui bat...

105

CLABAUD (*amer*)

Oui, c'est votre cousin !
Le droguiste ! Ah ! Chiffonne ! - Et voilà le système
Qu'il a trouvé tout seul ! - Pour vous dire : Je t'aime !

CHIFFONNE (*un peu piquée*)

Tout le monde n'a pas la lyre d'Apollon
Pour exprimer ses feux...

110

CLABAUD

Oui, mais prendre un pilon !

(Geste de surprise de Clabaud.)

(On entend les battements d'un fer à repasser.)

CHIFFONNE (*froidement*)

Il est vrai, c'est fort drôle... - Un instrument plus tendre,
Certes, c'est l'instrument que l'on vous fait entendre
Ici près...
Oui, Clabaud !... Il est loin de blesser
Votre oreille, le bruit du fer à repasser
De Rose la lingère..., à côté du droguiste...
Écoutez !...

115

(Avec abattement.)

CLABAUD

Imposture ! Allez, ce bruit n'existe
Que dans votre cerveau par un pilon hanté !...
Et voilà donc pourquoi, madame, on m'a jeté,
Tout à l'heure, un bonjour que même en Laponie,
On eût trouvé très froid ?

120

CHIFFONNE *(gracieusement)*

Nulle ici ne le nie...

125

CLABAUD

Et moi qui l'aime tant !

CHIFFONNE *(avec ironie)*

Oui, les jours de congé,
Cet amour, par exemple, est fort peu négligé ?...

CLABAUD

Que dites-vous, Chiffonne ?

(Avec dédain et montrant la rue.)

CHIFFONNE

Oui, ces jours-là, je reste
Toute seule, et monsieur, tout brave dans sa veste,
Court la ville, joyeux et va jusqu'aux faubourgs,
Ayant sans doute au bras - tout en m'aimant toujours,
Ce... fer à repasser... à la mine hardie !

130

CLABAUD *(avec mystère)*

Moi ! Chiffonne !... Ah ! Je vais... Chut !... À la Comédie...
Voir Molière !...

135

CHIFFONNE

Le fils de maître Poquelin ?

(Chiffonne fait un geste interrogatif.)

CLABAUD

Plus bas ! - Si le patron m'entendait ! - Quel vilain
Quart d'heure passerait ton Clabaud ! - Oui, ma chère,
Oui, je vais me glisser dans un coin de parterre,
Quand le patron me donne un jour de liberté,
Et j'applaudis son fils d'un rire... illimité !
Quel auteur ! Quel acteur en outre, amie, et comme
Il sait prendre les traits, l'air et la voix d'un homme !
C'est surprenant, chiffonne ! Il contrefait les gens
À confondre l'esprit des plus intelligents ;
Malin comme Protée...
Un vieux gardeur de phoques...
Il se fait ce qu'il veut, et, selon les époques,
Est basque - ou Grec - parfait. Tiens, s'il venait ici,
Le patron ne pourrait le reconnaître... ainsi !
Et moi-même, parfois, bien que n'étant pas bête...

140

145

150

CHIFFONNE *(railleuse)*

Allez toujours, Clabaud.

(Lubin vient en cet instant, se planter devant la boutique, et cherche à examiner l'intérieur d'un air impudent.)

CLABAUD

Eh bien ! J'en perds la tête...

CHIFFONNE (*l'apercevant*)

Clabaud !... Mais quel est donc cet être curieux,
Avec ses gros sourcils perchés sur ses gros yeux,
Qui louche et s'aplatit le nez contre les vitres
Pour regarder ici ?...

155

(*Appelant.*)

CLABAUD (*allant à la porte*)

C'est le roi des bêtises
Ou je me trompe fort.
Hé ! Là ! Que voulez-vous.
Monsieur le drôle, avec vos airs pris chez les fous ?

160

SCÈNE IV

LES MEMES, Lubin.

LUBIN

Monsieur Jean Poquelin ?

CLABAUD (*d'un ton bref*)

Pour l'heure il est aux Halles ;
Il constate l'effet des dernières rafales
Sur sa vieille maison.

165

LUBIN

Son gendre est-il céans ?

CLABAUD

Non. Il est hier soir parti pour Orléans.

Mais vous pouvez me dire, et je saurai transmettre

À mon patron...

170

LUBIN

Non pas ! C'est affaire à mon maître.

Je vais l'avertir...

CLABAUD *(avec un léger dédain)*

Ah ! Vous êtes le valet ?...

LUBIN

Oui, le valet d'un homme illustre, s'il vous plaît,

Fort riche, et qui se veut passer la fantaisie

De meubler avec luxe et de façon choisie

Une chambre à coucher.

175

CLABAUD *(avec empressement)*

Oh ! C'est bien différent !

Asseyez-vous, monsieur.

CHIFFONNE *(à part, de sa table de travail)*

Un client de haut rang !

Quel bonheur !

180

LUBIN

Monsieur va venir ici lui-même.

CLABAUD

Alors, je vais chercher en diligence extrême
Mon patron... - À propos, et ce maître de goût,
Vous l'appellez ?

185

LUBIN

Rohaut.

CLABAUD

Rohaut ? - Et voilà tout ?

LUBIN

Oui, Jacques Rohaut. - Mais sa valeur n'est pas mince.
C'est un génie, un rare !... En un mot c'est un prince...

(Il s'élance dans la rue en criant :)

CLABAUD *(lui coupant la parole)*

Un prince ! - Plus un mot. - Je cours jusqu'aux Piliers.
Tel un Mercure ayant des ailes aux souliers,
Et je reviens avec mon patron en personne !
Faites patienter ce bon garçon, Chiffonne !

190

SCÈNE V

Chiffonne, Lubin.

(Haut à Chiffonne.)

(Avec importance.)

LUBIN *(sur le devant de la scène, à part)*

Pour quel motif Monsieur, qui m'envoie en héraut,
Me fait-il l'annoncer sous le nom de Rohaut ? 195
Ce Rohaut n'est que l'un de ses amis fidèles ;
Et moi je suis Lubin, le moucheur de chandelles
De la Comédie, et je ne suis point valet...
Enfin, j'ai fait ici ce que Monsieur voulait
Que j'y fisse, et je vais l'assurer que le gendre 200
(Mais quel gendre ?) est absent ; or Monsieur doit m'attendre
Aux environs. Allons vite le prévenir
Qu'il peut, pour ce qu'il veut, quand il voudra, venir.
Monsieur n'arrivant pas, ma foi, mademoiselle,
Je vais l'aller chercher pour lui prouver mon zèle. 205
Ah ! Ce Jacques Rohaut n'est pas homme de rien !
C'est un prince, ai-je dit, mais entendons-nous bien.
C'est un de nos plus grands princes... de la science !
Un esprit très profond, trésor d'expérience,
Le premier professeur de Paris. 210

CHIFFONNE

Et pourtant
Il est riche ?

LUBIN (*souriant*)

Un caprice, un oubli d'un instant
De l'aveugle Fortune...

CHIFFONNE

Et dont elle est honteuse,
Peut-être ?

215

LUBIN

Oui, mais trop tard !

CHIFFONNE

Pour moi, j'en suis heureuse !
Car si le sieur Rohaut laisse en cette maison
Quelque peu de cet or qu'il remue à foison,
Il se pourrait...

220

LUBIN

Pourquoi vous taisez-vous, ma belle ?

CHIFFONNE

Rien. - Un rêve d'enfant riait dans ma cervelle...

LUBIN

Dites-le-moi. Causons comme de vieux amis.

CHIFFONNE (*avec un aimable embarras*)

Eh bien, Monsieur...

225

LUBIN

Lubin.

CHIFFONNE

... Mon parrain m'a promis...

- Et maître Poquelin est pour moi comme un père,

Si son commerce un jour redevenait prospère,

D'unir votre servante à ce jeune ouvrier...

230

LUBIN

Ce jeune homme qui vient de partir en courrier ?

CHIFFONNE *(modestement)*

Il se nomme Clabaud... Oui, c'est lui, ce jeune homme

Qui pourrait m'épouser, si quelque bonne somme

Nous tombait tout à coup du ciel - Ou de moins loin.

LUBIN *(avec regret)*

Hélas ! Que n'ai-je mis dans mes bottes du foin !

235

CHIFFONNE

Donc je viens vous prier, monsieur, de faire en sorte

Que votre excellent maître - Il est si riche ! - Apporte

Un grand nombre d'écus, tout de suite, chez nous...

(D'un air affirmatif.)

LUBIN

Oui-da ! J'y songerai ! - Car il me serait doux,

Comme Titus, qui fut la vertu couronnée, 240
De remplir, en faisant des heureux, ma journée.
Il faudra que Monsieur ait un besoin urgent
De meubles, et dépense ici beaucoup d'argent !
Mais c'est trop discourir. Je vais à sa rencontre.
Oh ! Ces savants ! De quoi leur sert donc une montre ? 245

SCÈNE VI

Chiffonne, puis Jean Poquelin et Clabaud.

(Maître Poquelin et Clabaud entrent en se disputant.)

CHIFFONNE *(seule)*

Dans mon âme à présent renaît un peu d'espoir.
Ah ! Ce maître Rohaut, que je voudrais le voir !
Bon Lubin ! Brave coeur ! Perle des domestiques !

POQUELIN

Ce n'est qu'un professeur en... en mathématiques,
S'il s'appelle Rohaut...

250

CLABAUD

C'est un prince... Il l'a dit !

POQUELIN

En ce cas, c'est Rohan son nom, mulet maudit !

CLABAUD *(avec entêtement)*

Non, c'est Rohaut, mon prince...

(À Chiffonne.)

POQUELIN *(avec colère)*

Ah ! La main me démange !...

Eh bien ! Et ce Rohan..., pour qui l'on me dérange,

255

Daignera-t-il enfin se montrer aujourd'hui ?

CHIFFONNE

Son valet dans l'instant vous l'amène avec lui.

POQUELIN

Comment ! J'arrive en nage, et pour vous trouver seule !

Maudit soit le Rohan...

CLABAUD *(entre ses dents)*

Rohaut.

260

POQUELIN

Ah ça... filleule,

Il est temps de penser au dîner.

CHIFFONNE

Oui, parrain.

Mais, avant... si j'osais aborder un terrain...

POQUELIN

Lequel...

265

CHIFFONNE *(avec hésitation)*

On a l'espoir d'une forte commande...

CLABAUD

C'est vrai, patron.

POQUELIN

Eh bien ?

CHIFFONNE

Parrain, je vous demande...

Si vous étiez content...

270

POQUELIN

Quoi ?

CHIFFONNE

De vous souvenir.

(Avec résolution.)

CLABAUD

La phrase est commencée, à moi de la finir.

Patron, j'aime Chiffonne, et Chiffonne m'adore...

POQUELIN *(le repoussant)*

Allez tous deux au diable et plus loin même encore.

275

CHIFFONNE (*voulant embrasser son parrain*)

Oh ! Mon petit parrain !

POQUELIN (*se dégageant*)

Quand il fera moins chaud.

CLABAUD (*même geste que Chiffonne*)

Oh ! Mon petit patron !

(*À Chiffonne.*)

(*Chiffonne sort en s'essuyant les yeux.*)

(*Clabaud va boudier dans un coin de la boutique.*)

(*Maître Poquelin s'assied sur un meuble et réfléchit tristement.*)

(*Molière, avec les apparences, habits et manières de son ami Jacques Rohaut, se présente sur le seuil de la boutique de J. Poquelin.*)

POQUELIN (*avec fureur*)

À vos pointes, Clabaud !

Chiffonne ! Mon dîner !

280

Comme je les rudoie !

Ah ! Je n'ai pas le coeur ce matin à la joie.

Tout va mal. Pas d'espoir d'argent à l'horizon !

Si je ne reconstruis promptement la maison

Des Piliers, c'en est fait de ma seule ressource...

285

C'est tout cela qui fait qu'on a l'humeur d'une ourse...

Ah ! La vieillesse à qui tout crève dans la main !

Aujourd'hui la misère et la tombe demain.

Plus d'amis. Plus d'enfants... sauf « monsieur de Molière »
 Le bouffon ! Dont on sait la vie irrégulière, 290
 Dont rougit sa famille,... et que je n'ai point vu
 Depuis... - Allons, mon sort final est tout prévu :
 La ruine et la mort. C'est dit. Tout m'abandonne.
 Ah ! Mon pauvre Clabaud ! Ah ! Ma pauvre Chiffonne !
 Mes seuls consolateurs !... Votre heur est loin encor 295
 Si, pour vous marier, vous compter sur mon or !...
 Où trouver de l'argent ?... Cette maison s'écroule
 Chaque jour. Plus de toit : la pluie à flots y coule !...
 Où trouver de l'argent ?... Il me faudrait, au moins,
 Huit mille livres... Oui, huit mille !... Dans quels coins 300
 Déterrer ce trésor ?...

SCÈNE VII

Les même, Molière.

MOLIÈRE (*s'adressant à Clabaud, qui est pensif*)

Hé ! Jeune homme à l'oeil triste :
 Maître Jean Poquelin ?

CLABAUD (*montrant son patron*)

Vous êtes sur sa piste :
 Le voilà. Parlez-lui. - Patron ! Voici quelqu'un 305
 Qui vous réclame...

(Après avoir examiné le feint Rohaut, à part.)

(Avec politesse, lui indiquant un siège.)

POQUELIN *(sortant de sa rêverie)*

Ah ! - bien...

Il n'est pas du commun.

Veuillez, monsieur... - Je suis tout à votre service...

MOLIÈRE *(saluant)*

Je suis Jacques Rohaut...

310

POQUELIN *(brusquement, à Clabaud)*

Eh bien, bijou de vice !

Monsieur n'est pas un prince !

MOLIÈRE

Oh ! Non... physicien

Tout simplement, monsieur, et je n'ai nul lien

Avec la noblesse...

315

POQUELIN *(trionphant à Clabaud)*

Ah !!

MOLIÈRE *(poursuivant)*

Mais j'ai quelque fortune ;

Et je viens vous voir... si je ne vous importune...

POQUELIN *(l'interrompant et cherchant dans sa mémoire)*

Rohaut ?... Alors, c'est vous, voici quinze ou vingt jours,

Qui m'avez envoyé, pour les mettre en velours,

Quatre sièges ployants recouverts de moquette ?...

320

MOLIÈRE (*un instant surpris*)

Quatre sièges ?...

POQUELIN

Ployants... qu'une fille coquette,
Votre servante enfin, si j'en crois ses discours,
M'apporta l'autre mois, pour les mettre en velours.
L'avez-vous oublié ?

325

MOLIÈRE

Non, non ! - Je me rappelle
La chose maintenant ! - Ah ! La pauvre cervelle !...
Du velours, n'est-ce pas ? - Ah ! Cela m'avait fui
De la mémoire... Bon ! Quatre sièges... Oui, oui !

330

POQUELIN (*gravement*)

Monsieur, j'ai le regret d'avoir à vous l'apprendre,
Vos sièges ne sont pas finis... Faut-il les rendre ?...

MOLIÈRE (*riant*)

Ah ! Je m'en doutais bien maître ! - Les tapissiers
Ne vont jamais du train foudroyant des huissiers...

POQUELIN (*avec raideur*)

Monsieur, vous les aurez au bout de la semaine !...

335

MOLIÈRE

Non ! - Ce n'est pas cela qui m'amène
Chez vous, Jean Poquelin. C'est votre fin talent ;

C'est l'esprit délicat, c'est le goût excellent
Que dans votre métier vous prouvâtes sans cesse,
Et que duc et robin ou bourgeoise et princesse
Vantent du même coeur, et par-dessus les toits !...

340

POQUELIN (*flatté*)

Je suis confus, monsieur ; vous êtes trop courtois.

MOLIÈRE

Point, c'est justice ! - Donc - préparez l'écritoire, -
Je viens chez le faiseur reconnu, c'est notoire
Le meilleur de Paris, chercher ce qu'il me faut
En fait de meubles...

345

(Maître Poquelin rassemble ses plumes et son écritoire.)

(Clabaud cherche le calepin.)

POQUELIN

Bon. Mon calepin, Clabaud ?

MOLIÈRE (*à part*)

Allons, Molière, allons ! - Courage, Jean-Baptiste !
De l'aplomb, c'est l'instant ! - Il serait sot et triste
Que ton oeuvre si bien commencée avortât
Commande ! Et souviens-toi de ton premier état.

350

POQUELIN (*assis à table, et se frottant les mains*)

Monsieur, nous voici prêts, moi, mon encre et ma plume ;
Et s'il nous faut noircir vingt pages de volume,
Je ne me plaindrai pas.

CLABAUD *(les mains jointes)*

Et moi je fais des vœux !...

355

POQUELIN

À vos pointes, Clabaud !

(Il dicte. Jean Poquelin écrit.)

MOLIÈRE

Voici ce que je veux :

Un lit bas, en noyer, avec rideaux en serge

D'Aumale... verte.

POQUELIN

Bon.

360

(À chacun des objets demandés, Clabaud exprime sa joie extrême par des gestes de vive approbation.)

MOLIÈRE

Un joli vert d'asperge...

De plus : un pavillon à queue, avec mollet

Et frange, en même étoffe et couleur, s'il vous plaît...

De plus : six bons fauteuils, à pieds tors, et la housse

En dite serge - mais d'un joli vert de mousse...

365

J'aime beaucoup le vert ; c'est la couleur des bois

Où je ne puis aller, hélas, souvents fois !

Plus ; un tapis de table, ayant au moins deux aunes ;

Un tapis de Turquie, à fleurs vertes et jaunes.

Plus un lit de repos décoré, selon l'us,

370

De six carreaux en crin, de brocart vert. De plus :

Une tapisserie à verdure de Flandres.
Où quelque ruisseau clair déroule ses méandres
Bordés d'iris avec un héron endormi
Sur sa patte...

375

POQUELIN

Longueur ?

MOLIÈRE

Douze pieds et demi.
Plus : un paravent haut, de cinq feuilles, en toile
De l'Inde à bouquets verts...

CLABAUD

Sous quelle verte étoile
Est-il né ?

380

(Il rit.)

MOLIÈRE

Plus ! Un beau miroir, cadre doré ;
Plus : un coffre couvert en peau verte et ferré.
Plus : une chaise...

POQUELIN *(riant aussi)*

Bien je vous comprends de reste...

385

(Tous ces meubles figurent dans l'inventaire dressé au logis de Molière après sa mort.)

MOLIÈRE *(continuant)*

Bien garnie en damas cafard, d'un vert gai.

CLABAUD

Peste !

MOLIÈRE

Voilà tout.

POQUELIN

C'est fort bien. - Clabaud ?

CLABAUD

Patron !

390

POQUELIN

Allez

Chez le drapier voisin emprunter quelques lés
De damas cafard vert.

CLABAUD *(avec joie)*

Tel un poète au Pinde,
J'y cours !

395

(Clabaud sort en courant. À Molière.)

(Il sort par la première porte de gauche.)

POQUELIN

Prenez aussi de la toile de l'Inde.
Moi, je vais vous quérir, maître Jacques Rohaut,
Quelques échantillons de serges sans défaut,
De Chartres, de Beauvais, de Blicourt et d'Aumale,
Depuis le vert de pré jusqu'au vert tendre opale...

400

SCÈNE VIII

Molière, seul, puis Rohaut.

(Avec effroi.)

(Un homme offrant les traits de Molière, et exactement vêtu comme lui, s'arrête sur le seuil de la boutique et en lit l'enseigne ; Molière se retourne et l'aperçoit.)

(Il se cache derrière un paravent.)

MOLIÈRE

Ah ! Mon ami Rohaut, tu te doutes bien peu,
Là-bas, au sein des champs, le nez vers le ciel bleu,
Qu'à ton nom et renom, tel à l'ormeau de lierre,
S'attache en ce moment ton vieil ami Molière !
Et tu ne t'attends point à mon présent, ma foi :
À tous ces meubles verts qui vont fondre chez toi.
Mais, mon ami Rohaut..., à propos je l'ignore,
Aimera-t-il le vert ?... Bah ! Tant pis ; je l'adore !
Pourvu qu'il n'aille pas, tout à coup, revenir
De la campagne avant... J'aurais dû prévenir
Rohaut... Ces sièges ?... Non ! Hier, dans la soirée
Il n'avait pas encore opéré sa rentrée

405

410

Dans son logis... Ainsi, je puis donc hardiment
Jouer le professeur...
Quel coup d'enfer !... Vraiment,
C'est Rohaut en personne !... Oh ! Contretemps terrible ;
Voici mon père !... Où fuir ?... Rendons-nous invisible.

415

SCÈNE IX

Rohaut, J. Poquelin, Molière, caché.

(Il descend la scène et rencontre J. Poquelin qui sort de son magasin d'étoffes.)

ROHAUT *(achevant de lire l'enseigne)*

Tapissier ?... C'est ici...

POQUELIN *(lui offrant des étoffes avec satisfaction)*

Palpez l'échantillon.

ROHAUT *(machinalement, bien que surpris)*

De la serge...

420

POQUELIN

Eh bien, oui ! - C'est pour le pavillon
À queue, et les rideaux...

ROHAUT *(étonné)*

Je viens pour quatre sièges...

POQUELIN

Mon Dieu ! Vous les aurez !... Croyez-vous à des pièges
Chez moi, maître Rohaut ?

425

ROHAUT (*tâtant les étoffes*)

Mais c'était en velours...

POQUELIN

Pour le lit ! Mais, monsieur, les plis seraient trop lourds ;
De la serge vaut mieux ?... C'est votre choix du reste...

ROHAUT (*ahuri déjà*)

Moi ! J'ai choisi ?... D'abord, le vert, je le déteste.

MOLIÈRE (*caché, riant*)

Bon ! Je suis bien tombé !

430

POQUELIN (*avec une colère contenue*)

Monsieur, réfléchissez.
Je perds l'esprit, ou bien de moi vous vous gaussez.

ROHAUT

Je ne ris pas... L'air grave est l'air que je préfère.

POQUELIN (*furieux*)

Le pavillon à queue et la chaise... d'affaire,
En damas cafard vert, ne vous plaisent plus !

435

(Essayant de reprendre quelque calme.)

ROHAUT (*éperdu*)

Non !

Ah ça ! Je suis entré dans quelque cabanon !

Voyons... J'ai commandé les choses que vous dites ?

POQUELIN

Oui.

ROHAUT

Moi ?

440

POQUELIN

Sans doute.

ROHAUT

Quoi ! Ces nuances maudites

Sont de mon choix ?

(*À part.*)

POQUELIN

Encore un coup, oui !

L'animal !

445

ROHAUT (*à part*)

Il a bu.

POQUELIN (*à part*)

C'est un fou.

MOLIÈRE (*à part*)

Cela va tourner mal.

ROHAUT

Mes sièges sont à moi. Le reste, je le nie !

POQUELIN

Alors vous reniez votre chaise... garnie
En bon damas cafard ; d'un vert gai, disiez-vous ?

450

(*Haut.*)

ROHAUT (*à part*)

J'enrage !... Cet ivrogne est le plus fou des fous !
Eh ! Gardez-la pour vous à la fin, votre chaise !
Vous tombez en enfance !

POQUELIN (*le poussant vers la porte*)

Ah ! C'est là votre thèse !
Vous insultez les gens !... Videz ce magasin !
Et, chez l'apothicaire, à deux pas, mon voisin,
Prenez de l'ellébore, au moins... pour trente livres !

455

ROHAUT (*exaspéré*)

Bon ! Je m'en vais, monsieur ! Je hais les marchands ivres !
Il sort en faisant des gestes de menaces.

460

(Avec calme.)

(Il vient s'asseoir sur le devant du théâtre.)

(Après un silence.)

POQUELIN *(s'élançant après lui)*

Ivre ! Moi !

Non, rentrons... ah ! Ce Jacques Rohaut

A subi sous le crâne un étrange cahot.

Peuh ! Je suis essoufflé.

Pourtant j'eus tort peut-être

465

De me montrer si vif !... Je viens, par la fenêtre,

De jeter mon argent !... Nous fûmes deux grands fous...

SCÈNE X

Jean Poquelin, Molière.

MOLIÈRE *(sortant de derrière le paravent, à part)*

Bon !... Du lien brisé renouons les deux bouts.

Il descend la scène et se place derrière son père. Haut.

Excusez-moi, monsieur... Parfois... Faible est ma tête...

470

POQUELIN *(se retournant avec une colère apaisée)*

Eh ! Monsieur..., ce sont là des façons de poète !

Mais quand un professeur vient chez un tapissier,

Il doit le faire avec une tête... en acier !

MOLIÈRE (*d'un ton humble*)

À la longue, il n'est pas de cervelle qui n'use
Un long rêve bâti sur une hypoténuse. 475
Pardonnez au chercheur !... Pour la solution
Que l'on poursuit avec ardeur d'un Ixion,
On devient sourd au monde ; et, plus rétif qu'un zèbre,
On n'a qu'un but : saisir l'Inconnue, en algèbre
Oui, qu'on soit géomètre ou bien physicien, 480
L'X d'un problème est tout, et le reste n'est rien !
C'est un mal pour lequel il est peu de remède :
Dans Syracuse en flamme on tuait Archimède,
Rencontré, tout pensif, les yeux sur un compas.
Le savant voit la vie et ne s'en émeut pas : 485
Eh ! Que lui fait un vers, fût-il dithyrambique,
Alors qu'il va t'extraire, ô racine cubique !
Que lui fait la peinture, ou la danse, ou le son
Du rebec, ou l'escrime à coup d'estramaçon,
Et l'univers entier, oui, de l'hysope au cèdre, 490
Quand il tient dans sa main tremblante un polyèdre !
Tout s'efface à ses yeux, tout devient chiffre ! Et puis...

POQUELIN

Puis, comme l'astrologue, il tombe dans un puits.

MOLIÈRE (*avec extase*)

Ah ! Vous ne savez pas les charmes que recèle
Un triangle scalène ou bien un isocèle ! 495
Mais cela fait parfois trébucher la raison :
Les quiproquos alors fleurissent à foison !
La folle du logis, encor qu'on la régente,
S'échappe bien souvent, hélas ! Par la tangente,
Et le pauvre savant, noyé dans son amour, 500

Confond tout : noir et blanc, chaud et froid, nuit et jour ;
Il entend de travers, réponds de façon folle :
C'est un bambin troublé qui récite à l'école.
Ah ! Le chien après lui peut, sans crainte, aboyer !
Et qu'il vous connaît peu, famille, enfant, foyer, 505
Ô choses d'ici-bas douces et solennelles !
Sa femme et lui, - ce sont deux lignes parallèles
Qui, même à l'infini, ne se rencontrent pas !...
Son esprit toujours rêve ; et même, à ses repas,
Ourdissant, à voix basse, une subtile trame, 510
Il taille en son fromage, un parallélogramme,
Qu'il mesure d'un air très grave et triomphant...
Pourquoi donc en vouloir, monsieur, à cet enfant ?
Il est toute innocence ; il spéculé, il suppute...
Et c'est ainsi qu'est née enfin notre dispute... 515
Çà, voyons, touchez là, maître Jean Poquelin !

POQUELIN

Soit ! Mais je vous dis, moi, qui ne suis pas malin,
Que le savoir chez vous parfois brouille les cartes !

MOLIÈRE *(gaie)*

Parodiant un mot de mon maître Descartes,
J'explique mes oublis singuliers par son trait : 520
« Je pense, donc je suis, » - ... donc je suis distrait... très distrait !

POQUELIN *(lui offrant des étoffes)*

Allons, venez tâter cette serge !

MOLIÈRE *(palpant l'étoffe)*

Elle est fine ;

Elle est pleine et solide, et j'aime assez sa mine :
Le vert en est fort beau...

525

POQUELIN *(avec contentement)*

Maintenant, celle-ci ?

MOLIÈRE

La couleur m'en plaît moins...

POQUELIN

Elle est moins belle aussi ;
Mais elle drape bien.

MOLIÈRE

J'aime mieux la première ;
Son vert ne sera point rongé par la lumière...

530

POQUELIN

C'est entendu. Prenons pour les rideaux du lit
Et pour son pavillon ce vert qui ne pâlit
Jamais, m'assurez-vous. - À présent, pour la housse
Des six fauteuils ?...

535

MOLIÈRE *(désignant un morceau d'étoffe)*

Je veux une teinte plus douce ;
Celle-ci ?

POQUELIN

Soit, monsieur.

MOLIÈRE

Voilà tout bien réglé !

(Il se lève, Molière le retient.)

POQUELIN *(riant)*

Sans que l'un de nous deux soit par l'autre étranglé !

540

(Poquelin s'assied.)

MOLIÈRE

Maintenant, donnez-moi quelques instants encore.
J'ai su, pendant ma vie, à la dure pécore
Qu'on nomme la Fortune, arracher quelques sous.
Économe, prudent et sage... comme vous,
J'ai donc un peu d'argent qui dort dans ma cassette,
Naïf comme un enfant qui joue à la fossette.
Je veux, mais en lieu sûr, le placer cet argent !

545

POQUELIN

On ne peut vraiment pas vous trouver exigeant.

MOLIÈRE

Or, c'est chez un marchand, mais de la vieille roche,
Un marchand qui ne prend que dans sa propre poche,
Que je veux déposer le fruit de mon travail,
Qui fut rude au début - passez-moi ce détail..
Ce marchand probe et fier, chez qui rien n'est futile,
Et que je veux aider dans quelque ouvrage utile,
Maître Gigault, notaire, et des amis nombreux

550

555

Me l'ont, tout d'une voix, désigné. - Bref, ce preux,
Ce Bayard des marchands de Paris la grand'ville,
Jean Poquelin, c'est vous !

(Avec hésitation.)

POQUELIN *(se défendant avec émotion)*

La phrase est trop civile !
Mais je suis en effet sûr de ma probité...
Le commerce va mal...

560

MOLIÈRE *(riant)*

Il n'a jamais été...
Bien, depuis le déluge...

POQUELIN

Ah !

MOLIÈRE *(gaïement)*

Voyons, je vous offre
La sérieusement, de mettre en votre coffre,
Comme le réglera le notaire Gigault,
Huit mille livres.

565

POQUELIN *(étourdi)*

Huit ?

MOLIÈRE

Ou dix mille plutôt !

570

POQUELIN (*très ému*)

Monsieur !

MOLIÈRE

Eh bien ?

POQUELIN

J'accepte...

MOLIÈRE (*rondement*)

Alors c'est chose dite,
Et demain, ce sera chose faite... et très vite !
Maître Gigault, notaire, et des plus honorés,
Dressera l'acte.

575

POQUELIN (*se levant*)

Soit. - Mais vous jetterez
Avant, Maître Rohaut, un coup d'oeil sur mes livres ?
On ne dépose pas ainsi huit...

580

MOLIÈRE

Dix !

POQUELIN

... Mille livres,
Chez un marchand, sans voir, et de très près, le fond
De ses affaires ?

MOLIÈRE

Bah ! Maître, ce qu'elles sont
M'importe peu ! - Je sais que vous êtes honnête,
Et cela me suffit.

585

(Il monte à l'étage supérieur.)

POQUELIN *(entêté)*

Je n'en fais qu'à ma tête !
Attendez un instant. Je vais chercher là-haut
Mes livres et papiers, maître Jacques Rohaut !

590

SCÈNE XI

MOLIÈRE *(seul)*

Ô mon père ! Ô mon père implacable, et que j'aime !
Ainsi donc il me faut user d'un stratagème
Pour que l'argent d'un fils arrive jusqu'à toi ?
Il me faut t'abuser - quelle ironique loi !
Au moyen de cet art que ton coeur fier méprise,
Pour que ton enfant puisse, en une heure de crise,
Comme c'est son devoir, venir à ton secours,
Et rendre le repos enfin à tes vieux jours !
Hélas ! - Comédien qu'un père répudie,
Pour un père, je viens jouer la comédie !
Sort bizarre ! - Aujourd'hui le mensonge et les jeux
Du théâtre auront fait à ce père ombrageux
De l'acteur qu'il dédaigne accepter les services...
Oui, mais l'aide donnée avec ces artifices,
Cet argent qui le sauve au moment du danger
C'est parce qu'il les croit tenir d'un étranger,

595

600

605

Qu'il consent d'en user avec orgueil et joie !
S'il découvrirait soudain la ruse que j'emploie ;
Si même il soupçonnait la source de ce prêt,
Trouvant à ses ennuis présents un doux attrait, 610
Son âme s'armerait des rigueurs paternelles
Qui, depuis mes débuts à la porte de Nesles,
Voilà plus de vingt ans, ne m'ont point pardonné ;
Et ton or te serait froidement retourné
Avec un dur merci, mon pauvre Jean-Baptiste ! 615
Ô douleur inconnue au coeur de l'égoïste,
Souffrance qui me tue en ce riant Paris :
J'aime ! Et suis repoussé par ceux que je chéris !...
Allons ! N'y pensons plus. Achéons mon ouvrage.
Puis courons chez Rohaut pour prévenir l'orage... 620
Donc, sous l'habit d'autrui, le front couvert de fard,
Comme un autre Jacob je trompe ce vieillard !
Mais le Jacob nouveau ne vient frustrer personne :
Et ce qu'il veut, c'est voir accepter ce qu'il donne.
Ah ! Je me sens ému comme un petit enfant ! 625
Oui, ce coeur vulnérable et que rien ne défend,
Que l'âge et les soucis ont laissé simple et tendre ;
Oui, ce coeur tout blessé me fait encore entendre
Les battements divins de ma jeunesse, ici :
Coeur qui saigne, et par qui je reste bon, merci ! 630

SCÈNE XII

Molière, Clabaud, Rohaut.

(Clabaud ramène Rohaut par le bras.)

CLABAUD

Croyez-moi... revenez... C'était une lubie !

ROHAUT *(se défendant)*

Il criait fort !...

CLABAUD

Allons !

ROHAUT *(entraîné à reculons)*

C'est de l'hydrophobie !
Avec son pavillon à queue !

635

MOLIÈRE *(les apercevant)*

Ah ! Je suis pris
Cette fois !

CLABAUD *(voyant Molière)*

Ciel !

ROHAUT

Eh bien ?

CLABAUD

Serge et satin !

640

(Il voit Molière.)

ROHAUT *(se retournant)*

Quels cris !
Qu'avez-vous donc ?

Grand Dieu ! C'est mon spectre !

MOLIÈRE *(lui mettant la main sur la bouche)*

Silence !

CLABAUD

Deux Rohaut !

645

ROHAUT

Monsieur !...

MOLIÈRE *(même geste que plus haut)*

Chut !

CLABAUD

Terrible ressemblance !

ROHAUT

Monsieur !

MOLIÈRE *(idem)*

Taisez-vous donc ! - Partez ! - Un mot me perd...

650

CLABAUD *(agitant les étoffes qu'il rapportait)*

Auquel des deux offrir mon damas cafard vert ?

MOLIÈRE *(poussant Rohaut)*

Rohaut, allez-vous-en...

ROHAUT *(ahuri, et se prenant la tête à deux mains)*

Ah ! - Mais quels sortilèges
Me firent envoyer ici mes quatre sièges !

MOLIÈRE

Encore un coup, partez ! - Vous saurez tout ce soir...

655

ROHAUT

Monsieur !

(Clabaud se met à genoux.)

MOLIÈRE *(lui criant dans l'oreille)*

Je suis Molière...

ROHAUT *(stupéfait)*

Oh ! Bon !

MOLIÈRE

J'irai vous voir
En sortant du Théâtre...

660

ROHAUT

Un mot ?

(Il le reconduit jusqu'à la porte.)

(Il redescend la scène et trouve Clabaud agenouillé.)

MOLIÈRE

Non partez vite !
Demain, vous reprendrez de mon rôle la suite,
Et vous deviendrez le seul, le vrai Rohaut.
Allons, mon cher ami, décampez. - À tantôt.
Et toi, Clabaud... Eh bien ?...

665

CLABAUD

Vous êtes mon idole ;
Laissez-moi baiser vos...

MOLIÈRE *(le relevant, en riant)*

Je t'ôte la parole,
Imbécile ! - Tais-toi.

670

CLABAUD *(avec enthousiasme)*

Quel acteur !

MOLIÈRE

Quel bavard !
Pas un mot à mon père.

CLABAUD

Ô triomphe de l'art !
Je n'ai pas reconnu votre illustre personne !

675

MOLIÈRE

Tais-toi donc ! - Pas un mot non plus à ta Chiffonne,
Ou sinon... chut ! Voici mon père qui descend...

SCÈNE XIII

Molière, Clabaud, Jean Poquelin.

POQUELIN *(sur les dernières marches de l'escalier, une pile de registres sous le bras)*

Enfin ! Je les ai tous.

MOLIÈRE *(tirant sa montre)*

Il est intéressant,

Maître Jean Poquelin, cet examen, sans doute,

680

Mais je suis obligé de me remettre en route...

POQUELIN

Un instant ?

MOLIÈRE

Oh ! Non pas ! - On m'attend à mon... cours ;

Je suis fort en retard, excusez-moi, j'y cours :

Demain, chez le notaire, après les signatures,

685

Je lirai, d'un oeil frais, toutes ces écritures.

POQUELIN

Vous me le jurez ?

(Il se dispose à s'en aller.)

MOLIÈRE

Oui. - Mes... élèves, là-bas,

Battent des pieds... Adieu... Quand je n'arrive pas

À l'heure, le parterre... ou plutôt l'auditoire

690

M'attend avec des fruits...

CLABAUD

Les monstres, c'est notoire.

SCÈNE XIV

Les mêmes, Chiffonne.

CHIFFONNE *(entrant par la porte de gauche)*

Venez dîner, parrain.

(À Jean Poquelin.)

MOLIÈRE

Ah ! La jolie enfant !

C'est votre fille ?

695

(Gaiement.)

(Il menace Clabaud du doigt.)

POQUELIN

Non. Non, ce n'est pas mon sang...

Chiffonne, embrassez-moi - C'est l'enfant de mon âme,

Ma filleule...

Et bientôt elle sera la femme

De ce grand dadais-là.

700

CHIFFONNE

Quoi ! C'est bientôt, parrain ?...

POQUELIN (*montrant Molière*)

Oui, car grâce à monsieur tout prend un nouveau train...

CHIFFONNE (*courant à Molière, puis s'arrêtant confuse*)

Ah ! Monsieur, voulez-vous que... que je vous embrasse ?

MOLIÈRE

Eh mais ! Très volontiers.

(Il sanglote.)

(Il montre le coin de son oeil.)

CLABAUD (*à J. Poquelin*)

Patron, voyez la trace
De mes larmes, ici.
Cher patron, laissez-moi
Vous embrasser en fils ?

705

MOLIÈRE

Subissez son émoi !

(Clabaud et Chiffonne au cou de Jean Poquelin.)

CLABAUD (*à Jean Poquelin qui le fuit*)

Un tapissier en pleurs vous en prie à mains jointes !

710

(Tendant la main à Molière.)

POQUELIN *(se débattant et criant)*

Chiffonne, à vos surjets ! Vous Clabaud, à vos pointes !
Ah ! Les fous ! Et voilà ce qu'amène l'hymen !
Maître Jacques Rohaut, je vous dis : À demain !
Et merci ! - Vous semez ici le bonheur même !

MOLIÈRE *(à part)*

Oui ? - Puisse-tu résoudre ainsi chaque problème,
Jacques Rohaut !

715

CHIFFONNE

Monsieur, mon coeur vous dit : Merci !

CLABAUD

Bien, madame Clabaud, bien ! C'est parler ceci.

POQUELIN

Mes enfants ! - Que ce jour joyeusement finisse...

MOLIÈRE *(sur le seuil de la porte)*

Au revoir, mes amis, et que Dieu vous bénisse !

720